

MENHIRS, DOLMENS ET ALLÉES COUVERTES

Texte

Romain Pigeaud

sommaire

2	Une longue histoire
5	L'environnement pressuré
6	Une colonisation fluctuante
7	Face à l'Océan
10	Ceci est chez moi
11	Une technologie au point
12	Les premiers géants
16	Des personnages pétrifiés
17	Une accumulation de richesses
18	Des échanges commerciaux
19	Une société inégalitaire
20	Le Sud, un autre monde
22	Une révolution marquée dans la pierre ?
24	La collectivisation
26	Un progressif abandon
29	Le bric-à-brac des symboles
31	Lexique
32	Bibliographie

→ lame de hache polie en jadéite, trouvée en Angleterre.



NÉOLITHIQUE, QUEL EST TON NOM ?

En 1836, le conservateur du nouveau Musée national danois des Antiquités, Christian Jurgensen, classa ses collections en s'inspirant de la mythologie gréco-romaine : Âge de pierre, Âge du bronze et Âge du fer. C'est l'archéologue John Lubbock qui, en 1865, subdivisa l'Âge de Pierre en Paléolithique (« âge de la pierre ancienne ») et Néolithique (« âge de la pierre nouvelle »). Les préhistoriens définirent ensuite deux périodes intermédiaires, l'Épipaléolithique (ou Paléolithique final) et le Mésolithique (« âge moyen de la pierre »), pour désigner les périodes où les changements culturels et économiques bouillonnent, avant d'être absorbés par les « vagues » néolithiques.

LES FAUX AMIS

Le Néolithique était autrefois défini par un ensemble d'éléments qu'il fallait rassembler pour obtenir le prestigieux label : la domestication des animaux et des plantes, le stockage des denrées, le polissage de la pierre, la céramique, la sédentarisation. Problème : dès 25 000 av. J.-C., en Europe de l'Est, les Pavloviens habitaient dans des proto-villages, avec des maisons construites en ossements de mammouths ; entre 10 000 et 8000 ans av. J.-C., les Magdaléniens en Europe et les Natoufiens au Proche-Orient avaient déjà commencé à stocker leur nourriture et à domestiquer le chien, sans passer à l'élevage

ni à l'agriculture. Les Aborigènes d'Australie continuent à polir des pierres tout en restant des chasseurs-cueilleurs. Au Japon, vers 14 000 av. J.-C., la culture Jômon a produit des poteries magnifiques. Et pourtant, leurs auteurs n'étaient pas des agriculteurs ni des éleveurs ! De plus, les agro-pasteurs ont continué à chasser, introduisant même à Chypre des cervidés sauvages pour continuer à exercer cette activité. Il faut donc se méfier des « fossiles directeurs » : les changements de sociétés sont beaucoup plus complexes que ce dont leurs vestiges veulent bien nous témoigner.



↑ Reconstitution hypothétique d'une cabane en os de mammouth, Mezhirich (Ukraine).

L'ENVIRONNEMENT PRESSURÉ

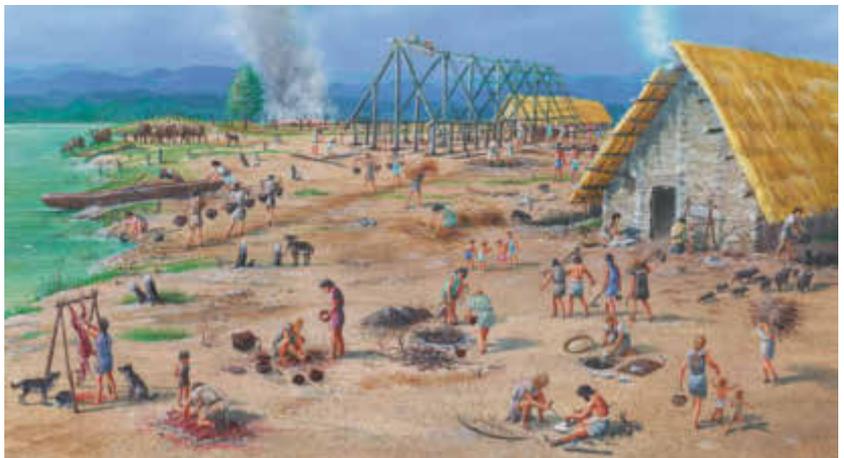
→ Scène de vie domestique dans un village de l'époque danubienne.

Les agro-pasteurs amènent leurs animaux avec eux. C'est ainsi que le mouton est arrivé chez nous, tout comme le bœuf, qui ne descend pas de l'aurochs européen, réservé pour la chasse. Quant à l'agriculture, elle était de type horticole : une fois la forêt repoussée à l'aide de haches à lame polie, plus efficaces, de petits champs étaient cultivés de manière intensive. Le sol était travaillé à l'aide de houes ou de bâtons à fouir, les araires n'étant inventés en Mésopotamie qu'à partir du IV^e siècle avant notre ère. En Géorgie, autour de 5900 av. J.-C., les premiers aménagements hydrauliques sont installés, profitant d'un climat optimum avec une très forte humidité. Hélas ! il semble que la rivière ait finalement détruit les canaux et inondé le village. Le système hydrique aurait aussi causé un bouleversement de l'hydrosystème, la rivière se déplaçant plus à l'est, entraînant l'assèchement du site et son abandon. Air connu, qui se répétera plusieurs fois dans l'histoire



humaine. Avec le Néolithique, nous entrons dans l'Anthropocène, qui voit l'Homme bouleverser les écosystèmes et menacer la survie de la planète. Le boom démographique engendré par la sécurisation alimentaire et la sédentarité eurent aussi comme corollaire le développement d'épidémies, suscitées par la concentration des habitats et la promiscuité avec les animaux. Comme le dit avec justesse le professeur Jean Guilaine, nous n'avons pas fini de payer la facture de la néolithisation...

→ Village danubien avec ses grandes maisons communes.





↑ Reconstitution d'une maison néolithique danubienne.

pour accueillir certaines personnes, accompagnées d'objets de prestige, enterrées parfois sous des dalles de plusieurs tonnes. Au Sud-Ouest, un Néolithique ancien Centre-Atlantique, d'influence méditerranéenne, se développe à partir de 5400 av. J.-C. Au Sud apparaît progressivement la culture dite du Chasséen, dont le nom provient du site de Chassey-le-Camp (Saône-et-Loire), et qui s'est développée entre 4200 et 3500 av. J.-C. Puis ces cultures se morcelleront pour donner naissance à des variantes régionales dont les liens et les influences réciproques font l'objet de débats savants parmi les spécialistes.



↑ Céramique chasséenne, Quessoy (Côtes-d'Armor).

DU BRETON IMAGINAIRE

C'est Théophile-Malo de La Tour d'Auvergne-Corret (1743-1800) qui a créé les termes « menhir » et « dolmen » à partir de mots bretons préexistants : *men*, « pierre », *hir*, « long » et *dol*, « table ». Il s'agit donc de néologismes formés par recombinaison arbitraire, qui sont ensuite entrés dans le langage courant.



↑ Le dolmen de Pentre Ifan, Pembrokeshire (Pays de Galles), vu en 1835 par le peintre Richard Tongue.



↑ La "pierre couverte" de Duneau (Sarthe) vue par le journal *L'illustration* en 1869.



↑ Le dolmen de La Roche-aux-Fées (Essé, Ille-et-Vilaine) vu en 1814 par Armand de Penhouet.

LES PREMIERS GÉANTS

En France, on voit apparaître, dans la première moitié du Ve millénaire, de petits tertres circulaires de cinq à sept mètres de diamètre, disposés au-dessus des espaces sépulcraux (fosses en pleine terre, dalles, coffres). Ces tertres peuvent être eux-mêmes recouverts par de petites dalles disposées en écailles. Puis les tertres s'allongent, comme à Carnac ceux de Mané Hui (80 m) et de Kerlescan (100 m). Les monuments gagnent en importance. Bientôt apparaissent les gros « tumulus carnacéens » sur le pourtour du golfe du Morbihan. Le plus grand d'entre eux est le fameux tumulus Saint-Michel de Carnac : construit autour d'une armature centrale en pierres sèches, il mesure cent vingt mètres de long pour soixante cent vingt mètres de large et dix de haut ! Sa plate-forme sommitale est longue de soixante-quinze

mètres. Sa grande taille semble cependant résulter d'aménagements successifs qui se surimposent. La chambre funéraire est en général accessible ; lorsqu'elle est fermée, c'est, semble-t-il, de manière provisoire. Ce qui veut dire que soit on honore le défunt en manipulant ses ossements ou en lui faisant des offrandes, soit on dépose à ses côtés une autre personne décédée. Mais jamais plus d'une ou deux à la fois. Ce privilège était probablement réservé à une caste bien déterminée. On ne connaît pas avec certitude la périodicité des phases d'ouverture de la tombe. À une date déterminée, l'issue est tout de même définitivement condamnée par un incendie (volontaire ?) et un colmatage. Le souvenir du personnage s'était-il perdu ? Un autre avait-il pris sa place dans la mémoire collective ?

→ Dolmen et alignements, Carnac (Morbihan).

→ Alignements du Ménéac, Carnac (Morbihan).



← Différentes phases de la construction de monuments mégalithiques.



DES PERSONNAGES PÉTRIFIÉS

Certains dalles peuvent adopter un aspect anthropomorphe, procuré soit par le motif, soit par des aménagements à son sommet qui font apparaître une tête et des épaules façonnées. Dans ce dernier cas, on les appelle des stèles. La dernière des huit pierres dressées de l'alignement de Douet (Hoëdic) est un bloc aménagé de manière à apparaître comme une sculpture féminine. Vers la fin du Néolithique, ces stèles évoluent en statues-menhirs. Dans l'Ouest (Le Trévoux, Finistère), ce sont visiblement des femmes, avec

poitrine et collier. Elles n'ont pas de visage, mais leur cou est surmonté d'une sorte de cartouche évoquant un turban. Ou un gland, dans l'hypothèse d'une représentation hermaphrodite. En Corse et dans le sud du Massif central, à partir de 2800 av. J.-C. environ, elles représentent des personnages masculins ou féminins, avec des parures, des objets ou des armes. S'agissait-il de représentants de lignages ou de clans qui dominaient la société de l'époque, de glorieux ancêtres ou de divinités ? Aux poètes d'en décider...

↙ Statue-menhir, Filitosa (Corse).

↓ La « Dame du Douet ». Stèle anthropomorphe représentant une probable idole féminine, Hoëdic (Morbihan).



UNE ACCUMULATION DE RICHESSES

La personne dont le cadavre fut déposé dans le tumulus Saint-Michel n'était pas n'importe qui, si l'on en juge par les dépôts funéraires qui furent placés dans la salle au-dessus du caveau : treize grandes haches polies en jadéite, vingt-six petites haches polies en fibrolite, cent une perles et neuf pendeloques en roche verte. Dans le tumulus de Pauilhac (Gers), ce sont deux haches polies en jade, six lames en silex, une plaquette, et sept perles en or et deux canines de suidés perforées que les archéologues ont retrouvées en 1865. Ces objets de prestige et bien d'autres indiquent des différenciations sociales marquées, ainsi que des réseaux de communication développés. Le spondyle, coquillage méditerranéen, a circulé dans toute l'Europe et fut un bijou ou un ornement très prisé des élites rubanées. Des anneaux en « roches nobles », comme

la serpentinite, l'éclogite, le jade ou la jadéite, sont par contre en nombre plus restreint, et souvent retrouvés comme dépôts au pied de menhirs ou dans des tumulus. Ces matières premières, extrêmement prestigieuses, étaient exploitées dans des gisements bien précis que les spécialistes arrivent aujourd'hui à situer. Ainsi, l'anneau-disque en jade déposé au Mané er Hroëk provenait du mont Viso (Italie), à 850 kilomètres de distance. Pour le préhistorien Pierre Pétrequin, il s'agirait d'« objets-signes » investis d'une valeur symbolique élevée.



→ Lame de hache polie en jadéite.

→ Collier de callaïs.

↓ Pendentifs en callaïs.



LE SUD, UN AUTRE MONDE

À partir de 4000 en Corse et de 3500 av. J.-C. sur le continent, le mégalithisme fait son apparition depuis l'Aquitaine jusqu'à l'Ardèche. Les « styles » de monuments, plus simples, aux accès moins impressionnants, sont très nombreux : on compte en effet plus de 3000 mégalithes de style caussenard – davantage que dans l'Ouest ! Le mégalithisme du Sud est uniquement exclusif, c'est-à-dire que les chambres funéraires n'accueillent qu'un faible nombre de défunts, tandis que dans l'Ouest, on assiste souvent à l'agrégation de plusieurs tombes au sein d'un même monument. Autre différence : dans le Sud, les pierres sont placées « de chant », c'est-à-dire positionnées horizontalement sur leur plus grande longueur, tandis que dans l'Ouest, elles sont plantées verticalement. Les spécialistes interprètent ces différences par un modèle idéologique différent : contrairement aux sociétés atlantiques, celles du sud de la France ne cherchent



pas à asseoir leur emprise territoriale de manière ostentatoire. Les monuments sont répartis de manière homogène dans le paysage. Les morts sont parmi les vivants, non au-dessus d'eux.

↑ Dolmen des Fades.
Pépieux (Aude).



← Dolmen de Gastenyia
(Pyrénées-Atlantiques).

FLAUBERT, UN MÉCHANT PARMIS LES PIERRES



↑ Le collège bardique chante le *Bro'goz ma zadou* de Taldir sur le dolmen de Kenac'h-Laëron (Côtes-d'Armor).

Vous reprendrez bien un verre d'humilité, Messieurs les savants ! En 1847, Gustave Flaubert, l'immortel auteur du *Dictionnaire des idées reçues* et du génial *Bouvard et Pécuchet*, a visité Carnac, ce fameux champ « qui a fait écrire plus de sottises qu'il n'a de cailloux ». Et, par bonheur, il n'a pas aimé. Et il l'a écrit, dans un petit bijou acide où il donne libre cours à son mauvais caractère. Si bien qu'au lieu d'enfiler les mots d'auteur comme d'autres écrivains qui encombrer les bibliothèques avec leurs descriptions qui prennent date pour l'Histoire, nous lisons en riant le jeu de massacre auquel le grand écrivain se livre. Il faut dire qu'à son époque, la science des mégalithes était à son balbutiement, et qu'il a beau jeu d'en soulever les ridicules. Tout le monde en prend pour son grade ! Flaubert se rit de la terminologie et des théories qui, sous sa plume acide, deviennent les plus niaises et infantiles qui soient. La conclusion est sans appel : « Après avoir exposé les opinions de tous les savants [...] si l'on me demande à mon tour quelle est ma conjecture sur les pierres de Carnac, car tout le monde a la

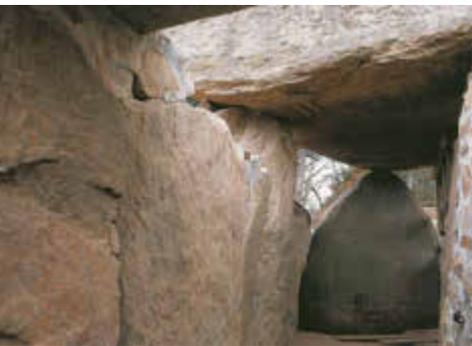
sienne, j'émettrai une opinion irréfutable, irrésistible [...], et cette opinion la voici : les pierres de Carnac sont de grosses pierres. » A-t-on fait mieux depuis ?



↑ Vue imaginaire des alignements de Carnac (Morbihan), XIX^e siècle.

LA COLLECTIVISATION

À partir de 3600 av. J.-C., de nouvelles modifications apparaissent. Les monuments mégalithiques – nombreux – accueillent davantage de personnes, parfois plusieurs centaines, dont les ossements sont régulièrement triés et rangés pour faire de la place. Il peut s'agir de sépultures multiples (plusieurs personnes enterrées en même temps) ou collectives (plusieurs personnes enterrées successivement au même endroit, au fil du temps). Assisté-t-on à la naissance d'une société plus égalitaire, ou bien faut-il y voir l'affirmation d'un lignage ou d'un clan particulier ? Les défunts sont rassemblés à l'écart des habitations, parfois en grottes sépulcrales. Au iii^e millénaire apparaissent les allées couvertes. Appelées également allées sépulcrales, elles sont constituées de dalles placées à la même hauteur le long d'une chambre rectangulaire, qui ménage parfois une cellule terminale séparée par une dalle transversale, comme à Prajou-Menhir (Trébeurden). Contrairement aux architectures précédentes, les allées



↑ Intérieur du cairn de la Table des Marchand (Locmariaquer, Morbihan).



↑ Allée couverte de la Pierre-Folle. Montguyon (Charente-Maritime).



↑ Ancienne photo du dolmen de la Table des Marchand (Locmariaquer, Morbihan) avant la restauration du cairn.

➤ Entrée de l'hypogée de Bounias (Fontvieille, Bouches-du-Rhône).

↓ Hypogée de la montagne des Cordes, surnommée « La Grotte des Fées » (Fontvieille, Bouches-du-Rhône).

couvertes se répartissent sur toute la Bretagne, le littoral et l'intérieur des terres. Il arrive qu'une petite entrée ou même un couloir débouchent sur un des côtés de la chambre. On parle alors de sépulture à entrée latérale (Kerguntuil, à Trégastel, Côtes-d'Armor). L'entrée peut être aménagée sous la forme d'un hublot, comme à Coët Correc en Mur-de-Bretagne (Côtes-d'Armor). Plus discrètes que les tumulus, d'une forme

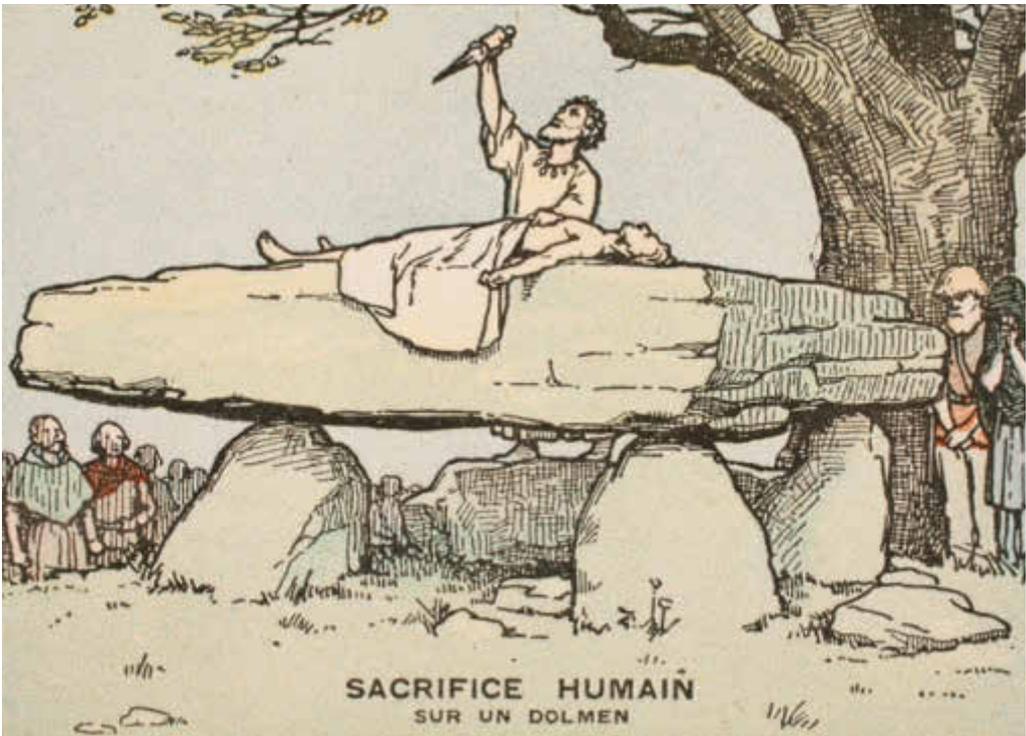
plus standardisée, les allées couvertes et à entrée latérale accueillent un plus grand nombre de personnes, parfois près d'une vingtaine. Vers 3300 av. J.-C., en Méditerranée, apparaissent les hypogées, grottes artificielles qui sont une reproduction démesurée de chambres dolméniques. La Grotte des Fées, à Fontvieille (Bouches-du-Rhône), fait ainsi quarante-trois mètres de long pour quatre mètres de hauteur sous plafond !



PIERRES À FANTASME

« Les savants relèvent certaines survivances de la période glaciaire ; peut-être en est-il aussi du temps des fées ? », écrivait Ernst Jünger. Les mégalithes ont souvent fait l'objet de légendes plus ou moins sympathiques. La Grotte des Fées était, selon les avis compétents, le refuge de la célèbre tarasque ! Tout le monde sait qu'à Noël, sur la plage de Saint-Colomban, près de Carnac, les menhirs et les dolmens s'approchent du rivage pour se désaltérer. Toute femme enceinte qui se respecte doit danser autour du menhir

de Plonéour-Lanvern. Et ainsi de suite... Quand ils ne servent pas de table pour Gargantua, les dolmens ont souvent été vus comme des « tables de sacrifice » pour les druides qui égorgaient dessus leurs victimes. Heureusement, les progrès de l'archéologie ont démontré que les mégalithes sont bien antérieurs aux Gaulois et que ces derniers ne pratiquaient pas le sacrifice humain, en tout cas pas de manière systématique, comme les auteurs latins aimeraient nous le faire croire !



↑ Une légende tenace ; un sacrifice humain sur un dolmen. D'après Gustave Gautherot, *Histoire de France*, 1934.

LE BRIC-À-BRAC DES SYMBOLES

« Parlez... mais parlez donc ! » Cette adresse de l'abbé Mahé, en 1825, aux grosses pierres des dolmens a quelque chose de pathétique. C'est pourtant la même phrase que le préhistorien se retient de prononcer. Avant d'aborder la question de la « religion » néolithique, il doit farfouiller dans une vieille valise léguée par un siècle de découvertes et d'interprétations plus ou moins fantaisistes. Déesse mère, dieu taureau, culte des ancêtres : autant de

scies qui collent à la peau du Néolithicien, comme le sparadrap du capitaine Haddock. Ces interprétations, toilettées récemment par l'ethnologue Alain Testart, reposent bien souvent sur quelques objets dont le contexte de la découverte est parfois remis en question, ainsi que sur l'imagination fertile de l'archéologue ! Passons en revue les éléments qui ont pu jadis exciter « la vanité des bavards », comme dirait Gustave Flaubert. Nous avons des « écussons », parfois surmontés d'un « rostre » ou d'une « chevelure », qu'on qualifiait parfois d'« idoles » ou de « déesses mères », mais dans lesquelles le préhistorien Serge Cassen voit une représentation de sexe masculin, comme d'autres des boucliers. La thématique va ensuite évoluer. La « déesse mère » est cette fois figurée sous la forme de paires de seins en haut-relief, parfois munies d'un collier, comme dans l'allée couverte de Prajou-Menhir (Trébeurden, Côtes-d'Armor). Le collier est toujours représenté en dessous de la poitrine, à moins qu'il ne s'agisse de deux bras repliés jointifs en équerre. Il arrive que la paire de seins soit dédoublée (Prajou-Menhir, Gavrinis). L'écusson change également de forme, plus carré et massif, avec parfois des épaulements, divisé en deux segments par une ligne médiane horizontale, adoptant la forme d'une « Table de la Loi » (les Pierres-Plates, Locmariaquer, Morbihan). Des lignes verticales et parallèles de cupules occupent chacun des deux registres ainsi délimités. Les symboles de pouvoir et de puissance sont nombreux : une figure en forme de crosse (Table des Marchand, Locmariaquer, Morbihan), l'arc et la hache, figurée emmanchée ou simplement par sa lame.

↓ Petite stèle brisée recueillie dans le tumulus de Mané-er-Hroeg (Locmariaquer, Morbihan).



BIBLIOGRAPHIE

- BAILLOUD Gérard, BOUJOT Christine, CASSEN Serge, LE ROUX Charles-Tanguy**, *Carnac. Les premières architectures de pierre*, Paris, CNRS éditions, 2009.
- BRIARD Jacques**, *Les Cercles de pierres préhistoriques en Europe*, Paris, éditions Errance, collection « Les Hespérides », 2000.
- CASSEN Serge** (dir.), *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan) : constructions et reconstructions dans le néolithique morbihannais, propositions pour une lecture symbolique*, Chauvigny, éditions Association des publications chauvinoises, Mémoire XIX, 2000.
- CHANCEREL Antoine, VAQUER Jean, CLEYET-MERLE Jean-Jacques** (dir.), *Signes de richesse. Inégalités au Néolithique*, Les Eyzies-de-Tayac, Paris, Lyon, coédition Musée national de Préhistoire/RMN/Musée des Confluences, 2015.
- DEMOULE Jean-Paul**, *Les Dix Millénaires oubliés qui ont fait l'Histoire*, Paris, éditions Fayard, 2017.
- DEMOULE Jean-Paul** (dir.), *La Révolution néolithique en France*, Paris, éditions La Découverte, collection « Archéologies de la France », 2007.
- DEMOULE Jean-Paul** (dir.), « Le Néolithique à l'origine du monde contemporain », *Documentation photographique*, n° 8117, Paris, éditions La Documentation française, 2017.
- GUILAINE Jean**, *La Seconde Naissance de l'Homme. Le Néolithique*, Paris, éditions Odile Jacob, 2015.
- GUILAINE Jean**, *Les Chemins de la protohistoire. Quand l'Occident s'éveillait (7000-2000 avant notre ère)*, Paris, éditions Odile Jacob, 2017.
- GUILAINE Jean, GARCIA Dominique** (dir.), *La Protohistoire de la France*, Paris, éditions Hermann, 2018.
- LONTCHO Frédéric**, *Dolmens et menhirs d'Europe atlantique*, Lacapelle Marival, L'Archéologue, hors-série, 2014-2015.
- TESTART Alain**, *La Déesse et le grain. Trois essais sur les religions néolithiques*, Paris, éditions Errance, collection « Les Hespérides », 2010.

CRÉDITS PHOTOS

akg-images / Science Photo Library : pages 2, 19. akg-images / Index / Heritage-Images : page 3 bas. akg-images / Erich Lessing : pages 4 haut, 14 haut et bas gauche, 27 bas droite, 29. akg-images / Heritage-Images / CM Dixon : pages 4 bas, 30 haut, 31 haut. akg-images / Pictures From History : page 6 haut. akg-images / Quagga Media UG : page 7. akg-images / Heritage-Images / The Print Collector : page 9 haut gauche. akg-images / De Agostini / Biblioteca Ambrosiana : page 9 haut droit. akg-images / Hervé Champollion : pages 10 haut et bas, 13 bas, 20 haut et bas, 24 droite. akg-images / Album / Prisma : pages 10 milieu, 18. akg-images / Bernard Bonnefon : pages 11 haut, 15 milieu, 31 bas droite. akg-images / Rabascall : page 11 bas. akg-images / Bruno Barbier : page 13 haut. akg-images / Historisches Auge : page 15 haut. akg-images / Heritage Images / Historic England Archive : page 15 bas. akg-images / Monique Pietri : page 16 gauche. akg-images / World History Archive : page 21 bas. akg-images / De Agostini Picture Lib. / G. Dagli Orti : pages 22 haut, 30 bas. akg-images / Bildarchiv Monheim : page 23. akg-images / De Agostini Picture Lib. / G. Berengo Gardin : page 24 gauche. akg-images / Bildarchiv Steffens : page 25 haut. akg-images / Album / Asf : page 26 bas. akg-images : page 28. akg-images / Alain Le Toquin : page 31 bas gauche. Dessins Gilles Tosello : page 5, 12. Photo Yannick Le Gal : page 6 bas gauche. D'après M. et S. J. Péquart, 1954 : page 6 bas droite. Photos Hervé Patier : pages 8, 27 haut. D'après Armand Maudet de Penhouet, Recherches historiques sur la Bretagne, Nantes, 1814 : page 9 bas. Photo de Norbert Aujoulat, CNP : page 14 bas droite. Photo Nick Mather, musée de Carnac remerciements monsieur Large : page 16 droite. Coll. Musée de Préhistoire James Miln-Zacharie Le Rouzic, Carnac (Morbihan) : pages 17 haut et bas droite. Musée de Vannes, Morbihan : page 17 bas gauche. Cartopole de Baud : page 21 haut. Photo Yvon Boëlle : page 22 bas. Photo Clélia Pigeaud : page 25 bas gauche. Photo Guilaine : page 25 bas droite. © N. Camau, A. Koeck, Musée départemental Arles antique : page 26 haut. Dépôt du musée de Laval au Musée départemental de Jublains (Mayenne). Photo du Musée : page 27 bas gauche.

Editions OUEST-FRANCE

Éditeur **Matthieu Biberon** • Coordination éditoriale **Caroline Brou** • Collaboration éditoriale **Lucas Guyau**

Conception **Studio des Éditions Ouest-France** • Mise en page **Cécile Gibbes**

Photogravure **Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)**

Impression **Media Graphic, Rennes (35)**

© 2019 Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes • ISBN 978-2-7373-7927-7 • N° d'éditeur 10022-01-2,5-07-19

Dépôt légal : juillet 2019 • Imprimé en France • www.editionsouestfrance.fr